



CAFE CITOYEN DU 13 Juin 2021

COMPTE-RENDU DU DÉBAT - 17h-18h30 aux Prairiales, Epernon

« EDUCATION POSITIVE ET BIENVEILLANTE : clivage entre générations ? »

Débat préparé par Clara Escarnot et Nicolas Mack

25 participants

La relation parent/enfant a évolué avec la popularisation de méthodes d'éducation alternatives, telles que Montessori ou Freinet, ainsi qu'avec le développement des neurosciences qui en valident les principes. C'est une éducation positive qui est dispensée par des parents bienveillants où empathie et respect mutuel sont au centre des échanges. On y valorise l'écoute des besoins de l'enfant et de ses sentiments. On oublie les ordres et les menaces pour favoriser l'autonomie.

Les jeunes parents d'aujourd'hui adoptent-ils des méthodes éducatives très éloignées de celles dispensées par leurs propres parents ? C'est la question qui est posée pour ce débat.

La parole est donnée aux participants. Quelques points thématiques se sont dégagés.

A propos de la bienveillance : où est la frontière entre le bien et le mal ?

Qu'est-ce que l'éducation malveillante ? Par définition, l'éducation n'apporte-t-elle pas aux futurs adultes les moyens de s'épanouir dans la société ? Plutôt que de revendiquer la bienveillance, ne vaudrait-il pas mieux identifier des problèmes de l'ancienne éducation ?

Il s'agit plutôt de changer de perspective en écoutant l'enfant et ses besoins et en étant attentif à ses émotions, en laissant se manifester la colère par exemple. On explique beaucoup. Les anciens principes éducatifs apprenaient la délicatesse, le respect. Aujourd'hui, on en ajoute de nouveaux qui ne sont pas basés sur l'autorité mais privilégient le développement de la personne.

On s'exprime plus ; y compris sur des situations graves. Les adultes osent dire aux enfants pour qu'ils apprennent à s'exprimer par rapport à tout type d'adulte dans le but d'aller au-delà des non-dits qui ont pu être dévastateurs pour certaines personnes. Cela est aussi possible grâce aux adultes victimes qui ont pris la parole et raconté leur vécu (inceste, viol...). Si les gens d'aujourd'hui ne s'exprimaient pas, on ne progresserait pas dans l'éducation de nos enfants.

On peut se demander que veut dire « pour le bien de l'enfant ? ». La frontière entre « le bien » et « le mal » évolue selon les époques. Il était légal de taper ses enfants en France jusqu'à il y a peu. La maltraitance des enfants est une notion apparue assez récemment. Cela renvoie à la Convention des droits de l'enfant qui date seulement de 1989.

La violence humaine ne vient-elle pas, en grande partie, de l'éducation des enfants ? Certains

psychologues comme Alice Miller¹ l'affirme, en écrivant qu'une grande majorité de parents sont maltraitants, parfois inconsciemment ou sans le vouloir, en utilisant la violence éducative qu'elle soit physique ou émotionnelle. On peut imaginer que les enfants éduqués selon des principes d'écoute, de valorisation et de respect de l'intégrité physique seront de bonnes personnes à l'âge adulte, à l'image de ces enfants qui sont sympas avec les autres.

Apprendre le respect

N'y a-t-il pas deux sociétés qui se côtoient : les gens respectueux et attentifs envers les autres d'un côté, les violents de l'autre ? Souvent, en société, on constate que les enfants respectueux sont presque des ovnis parmi leurs congénères qui basent leurs relations sur la brutalité, l'envie, l'ignorance de l'autre.

Certes. Mais le respect ne peut-il s'apprendre de plusieurs manières ? « Être aimable, être gentil » est différent du respect de l'aîné qui abuse.

Il est remarqué par ailleurs que l'éducation positive est souvent confondue avec la négligence éducative. Dans le but de ne pas frustrer leur enfant, les parents acceptent tout et ne posent plus de limites. Cela crée des enfants tyrans qui n'écoutent que leurs envies et ne respectent plus les autres. Le parent doit poser des règles. Lorsque l'enfant franchit la limite ou demande à le faire, il n'est pas puni. À l'inverse, le parent doit dire non et aider l'enfant à traverser sa frustration : reconnaître ses sentiments, le faire participer à la résolution du problème, faire appel à son imagination, etc...

Que nous apprennent d'autres systèmes éducatifs ?

En Afrique par exemple, on respecte les aînés. C'est une sorte de postulat qui n'est jamais remis en cause et qui fonde les principes de l'éducation. Cela conduit parfois à donner la fessée. Oui. Au pays, c'est comme ça.

En Alaska, au Canada ou au Groenland, les Inuits considéraient traditionnellement qu'il était puéril de reprocher aux enfants leur immaturité et faisaient preuve de grande tolérance. Ils leur témoignaient une grande affection dans la vie quotidienne. Bien que cette éducation, qui ressemble vraiment à celle de Montessori ou Freinet, ait beaucoup changé, ils valorisent toujours aujourd'hui systématiquement toutes les réussites des enfants en les félicitant (en leur disant *Pikkori!*, "tu te débrouilles bien !").

La gestion des conflits

Le type d'éducation est le fruit de la société et la personne qui éduque est influencée par son propre contexte à la fois social, culturel et psychologique. N'est-ce pas dommage d'opposer les situations extrêmes ? Comment gérez-vous les conflits ? Est-ce que laisser un enfant devant un écran pendant des heures est de la bienveillance ?

Comment donner les moyens de faire autrement dans une situation de stress par exemple ? Les réponses anciennes ressortent, avec le système de récompense-punition.

¹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Alice_Miller

Quand la tension s'installe, on peut exprimer les deux points de vue et laisser le choix à l'enfant. C'est basé sur la confiance et cela demande d'accepter que la réponse puisse être différente de la nôtre, adulte. Dans certaines situations, il faut aussi savoir accepter de ne plus être le « chef ». Ce n'est pas toujours facile.

C'est important aussi de savoir que le conflit peut surgir à chaque instant. Quand on est dans l'acceptation de cette réalité, c'est plus facile de laisser s'exprimer le surplus d'émotion, attendre qu'il s'évacue et ensuite faire émerger le besoin. C'est un peu à nous de faire le travail à la place de l'enfant car lui-même ne peut pas. Il faut apaiser (« Papa est là ; Maman est là »), pour qu'il ou elle puisse retrouver sa capacité de réflexion.

Nous sommes face à un idéal vers lequel on essaie de tendre, sans culpabiliser. **Le métier de parent est le plus difficile du monde et pourtant on ne l'apprend pas.** Il serait peut-être nécessaire de mettre en place une formation à la parentalité. Car les jeunes parents sont souvent désemparés : ils essaient de trouver des repères, souvent du côté de leurs propres parents ou vers les experts médiatisés, et ils ne trouvent pas forcément de certitudes. Il est important d'être bienveillant envers soi-même aussi, en tant que parents, sinon on risque de s'épuiser sans comprendre et on ne sera pas en bonne condition pour assurer une transmission.

Ne faut-il pas soigner l'adulte pour éduquer l'enfant ? Il est connu que les enfants reproduisent le comportement de leurs parents.

Par rapport aux problèmes de l'éducation traditionnelle, on peut se référer aux travaux de Montessori qui formulaient des principes d'éducation à la paix. Résoudre les conflits autrement qu'en tapant, qu'en s'affrontant.

Mais cette forme d'éducation, aussi liée au contexte social, est exigeante. Cela demande beaucoup de temps, d'empathie et de patience. Il ne s'agit pas de laisser les enfants livrés à eux-mêmes ; c'est beaucoup d'investissement personnel pour les parents. Comme l'écrivait l'éducateur polonais Janusz Korczak², la principale difficulté pour l'adulte est de s'élever à hauteur d'enfant.

Beaucoup de parents souhaiteraient être plus présents mais n'en ont pas la possibilité car les aspects financiers et le besoin de travailler les obligent à s'absenter. Cette absence obligée est contraire aux principes de cette éducation attentive. Ne faut-il pas accepter de faire des sacrifices pour au moins être présent auprès d'eux lors de leurs trois premières années qui sont primordiales ?

Il arrive que deux enfants d'une même famille, élevés avec les mêmes principes, deviennent à l'adolescence des personnes très différentes. Il ne faut pas minimiser l'impact d'autres groupes que le groupe familial.

L'éducation en dehors du cercle familial

Pourquoi faudrait-il que l'éducation n'incombe qu'aux parents ? D'autres paramètres interviennent. L'éducation se fait aussi à l'école, avec les amis, avec l'entourage. Tout cela participe à faire la personne. L'enfant se construit avec les repères familiaux, certes, mais aussi avec d'autres personnes

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Janusz_Korczak

qui peuvent avoir une influence plus importante et qui agissent comme des « re-pères ». Pour certains ces autres personnes peuvent être fondatrices.

A l'école, l'enfant est éduqué pour devenir un citoyen respectueux : l'enfant a des droits mais il a aussi des devoirs. On observe que les situations changent aujourd'hui, avec la nécessité constante de devoir gérer les frustrations et de répondre dans l'immédiateté. Il faut instaurer les devoirs de l'enfant et lui apprendre les plus fondamentaux : saluer l'autre, savoir dire s'il te plaît et merci lors d'un échange, s'excuser. Cet apprentissage fonctionne bien si les parents en sont aussi les acteurs aux côtés des enseignants.

Un éducateur témoigne de son expérience avec des adolescents auprès de qui il s'adresse de la même façon. Si certains sont ouverts et coopérants, d'autres au contraire peuvent être violents et manquer de respect, ou tout simplement d'attention aux autres.

Aujourd'hui, il y a beaucoup moins de soutien familial élargi. C'est un véritable appauvrissement pour l'éducation de l'enfant. On constate aussi qu'ils bougent moins. Les réflexes archaïques sont moins développés ; il a été montré que ce déficit agit sur les connexions neuronales qui se font moins bien.

Apprendre la frustration, c'est primordial car le futur adulte rencontrera des frustrations dans la société dans laquelle il évoluera.

On pointe trop souvent du doigt ce qui ne va pas, il faut aussi savoir valoriser.

En conclusion de ces échanges nourris qui n'ont pas vraiment ouvert de controverses mais sont apparus plutôt comme des partages d'expériences, il est apparu que ces principes « d'éducation positive et bienveillante » étaient portés par des parents de jeunes enfants. Il semble que les interrogations posées par les adolescents soient d'une autre nature.

Il est remarqué aussi que ces principes sont très peu connus et qu'il serait important qu'ils soient expliqués au niveau national.